

Araştırma Makalesi

Les Soignants Missionnaires en Algérie Pendant la Colonisation: Entre Soins et Activités Apostoliques des Pères Blancs

Larbi Abid* – Yamina Medjahed **

(ORCID: 0000-0001-5106-9890 - 0000-0002-3593-4087)

Makale Gönderim Tarihi

23.01.2022

Makale Kabul Tarihi

01.03.2022

Atıf Bilgisi/Reference Information

Chicago: Medjahed, Y.- L. Abid, “Les Soignants Missionnaires en Algérie Pendant la Colonisation: Entre Soins et Activités Apostoliques des Pères Blancs”, *Vakanüvis-Uluslararası Tarih Araştırmaları Dergisi*, 7/1 (Mart 2022): 277-302.

APA: Medjahed, Y.- L. Abid. (2022). Les Soignants Missionnaires en Algérie Pendant la Colonisation: Entre Soins et Activités Apostoliques des Pères Blancs. *Vakanüvis-Uluslararası Tarih Araştırmaları Dergisi*, 7 (1) , 277-302.

Résumé

Dès le début de la colonisation de l'Algérie, plusieurs congrégations religieuses ont suivi l'armée d'Afrique dans le but d'évangéliser les populations africaines. L'archevêque Lavignerie créera l'Ordre missionnaire des Pères Blancs dont les missionnaires auront pour tâche de prendre en charge des centaines d'orphelins qui seront élevés dans la foi chrétienne, ainsi que d'assurer des soins gratuits « aux indigènes » démunis dans des hôpitaux gérés par les pères blancs. A travers ces «hôpitaux catholiques», les Pères Blancs contribuèrent à implanter la chrétienté mais leur mission s'est heurtée à un Islam profondément enraciné dans la

* Prof., Université d'Alger, Faculté de médecine, Hôpital Bologhine, Service de Chirurgie, Algérie, abid_larbi@yahoo.fr.

Prof., University of Alger, Faculty of Medicine, Bologhine Hospital, Surgery Service, Algeria.

** Prof., Université d'Oran-1, Faculté des Sciences Humaines et Sciences Islamiques, Département Histoire et Archéologie, Algérie, medmina68@gmail.com.

Prof., University of Oran 1, Faculty of Humanities and Islamic Sciences, Department of History and Archeology, Algeria.

population. Néanmoins dans le domaine de la santé. Ils furent des agents de l'introduction de la médecine moderne, sans pouvoir pour autant convertir les populations musulmanes ni à la religion chrétienne ni à la « civilisation occidentale».

Mots-clefs : Algérie, colonisation, Père Blanc, Lavigerie, évangélisation, hôpital catholique.

Missionary Caregivers in Algeria During Colonization: Between Care and Apostolic Activities of the White Fathers

Abstract

From the beginning of the colonization of Algeria, several religious congregations followed the African Army with the aim of evangelizing the African populations. Archbishop Lavigerie will create the Missionary Order of the White Fathers whose missionaries will have the task of taking care of hundreds of orphans who will be brought up in the Christian faith, as well as providing free care to the destitute "natives" in hospitals run by white fathers. Through these "Catholic hospitals", the White Fathers helped to establish Christianity, but their mission came up against an Islam deeply rooted in the population. Nevertheless, in the field of health, they were agents of the introduction of modern medicine, without being able to convert the Muslim populations either to the Christian religion or to "Western civilization".

Keywords: Algeria, colonization, Père Blanc, Lavigerie, evangelization, Catholic hospital

« Alger, l'ancienne Icosium de Mauritanie, évangélisée dès les temps apostoliques, ruinée par les Vandales, prise et mise à sang par les Arabes qui l'arrachèrent à la croix après la longue résistance des Berbères réfugiés dans la montagne... »

Mgr Lavigerie, 1867

Introduction

Les quotidiens nationaux ont rapporté en février 2021 que Mgr Kurian Mathew Vayalunkal, nommé en janvier 2021 nonce apostolique en Algérie, vient d'être nommé également nonce du Saint Siège en Tunisie, supervisant ainsi deux pays. En fait un seul représentant de l'Eglise catholique pour ces deux pays maghrébins n'est pas une situation nouvelle. Elle a débuté avec Mgr Lavigerie qui a été nommé archevêque d'Alger en 1867, préfet apostolique du Sahara-Soudan en 1868 et quand la Tunisie devint un protectorat français en 1881, Mgr Lavigerie se fit nommer vicaire

apostolique de Tunis puis archevêque de Carthage en 1888 tout en conservant son ministère d'Alger.

La lecture de cette information nous a incités à rappeler l'action missionnaire des Pères Blancs en Algérie et plus particulièrement à travers les activités de santé.

En Europe, tout au long du Moyen-Âge, religion et médecine ont été fortement intriquées. Et jusqu'au XVIII^{ème} siècle, les populations européennes ne cherchaient remèdes et explications que dans le divin et le surnaturel. La laïcisation de l'institution médicale commence au tout début du XIX^{ème} siècle. Les progrès médicaux et les découvertes scientifiques expliquent le pouvoir qui va être reconnu aux médecins¹. En France, deux scientifiques de renom, Louis Pasteur et Claude Bernard soulignent les limites du discours religieux dans le milieu de la science.

Cette laïcisation des hôpitaux enlèvera partiellement aux organisations religieuses la gestion des établissements, mais leur laissera quand même un rôle dans la dispensation des soins eux-mêmes². Elles vont ainsi continuer à jouer un rôle dans la distribution des soins. Mais tout en assurant ces soins, elles profitent de cette présence pour tenter de convertir les patients hospitalisés³.

La colonisation va permettre de diffuser une mystique de la vocation européenne à porter aux autres peuples "LA" civilisation jugée supérieure tant en ce qui concerne le mode de vie, l'organisation sociale, l'hygiène, la façon de se soigner. C'est dans ce contexte des liens entre religion et santé que va se situer l'action sanitaire des églises dans les colonies françaises⁴.

Le XIX^e siècle, âge d'or des congrégations religieuses

L'Algérie, occupée par la France en 1830, la France va devenir le principal objectif de la mission apostolique africaine. La mosquée Al Sayyida construite vers 1784, lieu de prière des chefs de la régence jusqu'en 1817,

¹ Herve Guillement, *Diriger les consciences, guérir les âmes : une histoire comparée des pratiques thérapeutiques et religieuses (1830-1939)*, Paris, La Découverte, 2006.

² Guillement, *Diriger les consciences*.

³ Pierre Vermeren, *La France en terre d'Islam, empire colonial et religions, XIXe-XXe siècles*, Belin, Paris, 2016.

⁴ Christoffer Grundmann, "The role of medical missions in the missionary enterprise: a historical survey", *Journal of the IAMS*, 2/1, 1985, p. 39-48; Jean-Baptiste Piolet, *Les missions catholiques françaises au XIXe siècle*, Ed. A. Colin, 1903; Jean Pirotte, *L'accueil ou le refus du christianisme dans les missions catholiques du XIXème au XXème siècle, dans la propagande et contre-propagande religieuse*, Bruxelles, ULB, 1987.

est détruite par les éléments du Génie militaire, lors de la création de la place du gouvernement (actuelle place des martyrs).

L'ancienne petite mosquée Ketchaoua construite par Hasan Pacha en 1794, est affectée au culte catholique dès 1832, après avoir subi une transformation radicale pour devenir la première cathédrale d'Alger (Saint Philippe). Elle fut presque entièrement démolie et reconstruite, puis considérablement agrandie. Le nouvel édifice est d'un style architectural mélangeant différentes influences, du romano-byzantin à l'arabo-turque.

En 1838 est fondé l'évêché d'Alger et en 1839, la mosquée Djamaa El-Berrani situé à Bab Jdid, bâtie en 1622, est affectée au culte catholique.

La propagation de la foi chrétienne fut un des objectifs de la conquête d'Alger comme le prouve le mémoire rédigé par un député catholique, après un séjour de plusieurs mois en Algérie : *« la colonie cessera d'être française si elle n'est pas chrétienne. Le clergé me paraît appelé à jouer un grand rôle en Algérie. L'introduction d'une congrégation religieuse serait assurément très salubre. Les trappistes par exemple, apporteraient là une expérience agricole fort précieuse, et surtout des exemples de sainteté de nature à émouvoir vivement l'imagination des indigènes qui, à travers les vices de l'Islamisme, ont pourtant un respect particulier pour les hommes revêtus d'un caractère religieux, et surtout pour les prêtres catholiques ».*

Le 3 janvier 1867, l'évêché d'Alger est érigé en archevêché. Lavigerie⁵ en est le récipiendaire.

Dès son arrivée à Alger, et en vue d'investir le terrain de la prédication et de l'évangélisation, il crée l'Œuvre de Saint-Augustin pour la résurrection de la foi, organisation destinée à propager la religion chrétienne en Algérie. L'année suivante, le pape le nomme préfet apostolique du Sahara-Soudan. Lavigerie voyant en l'Algérie une « *porte ouverte* » sur l'Afrique, v a former, en 1868 la Société des missionnaires de Notre Dame d'Afrique (les Pères blancs)⁶. Il fera construire en 1870 un grand couvent baptisé du nom de Saint-Joseph à Maison-Carrée (El Harrach).

Il en fera un noviciat et y installera la maison-mère de l'Ordre missionnaire des Pères Blancs. Alger devient le siège de l'autorité centrale pour toute l'Afrique et sera le point de départ de ce qu'il a appelé « *la régénération de l'Afrique par l'Afrique elle-même* »⁷. Le Sahara, avec le

⁵ Aylward Shorter, *Les Pères blancs au temps de la conquête coloniale. Histoire des Missionnaires d'Afrique (1892-1914)*, Paris, Éditions Karthala, 2007.

⁶ Dahmane Scheriffa, *L'Algérie vue à travers le regard des Pères blancs et du cardinal Lavigerie (1868-1892)*, mémoire, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, 2007.

⁷ Comboni, Daniel, Ed. Hachette, 1868.

vicariat apostolique de Ghardaïa fut un objectif prioritaire de la Société de Lavigerie. Les Pères Blancs focalisent leurs actions sur l'Algérie, mais seront également présents en Tunisie après la signature du traité du Bardo en 1881 par le Bey de Tunis⁸.

Le costume religieux des pères consistait en une soutane blanche, ou une gandoura, avec un burnous blanc, un rosaire, une croix autour du cou et une chéchia de feutre rouge sur la tête. Cette tenue vestimentaire, outil d'intégration, avait pour but de se démarquer le moins possible d'un point de vue visuel de la population. Les Sœurs Blanches étaient également vêtues toutes en blanc comme leurs homologues masculins, portent une longue robe, cheveux couverts, seul leur visage dépassant⁹.



**Maison- Mère des Sœurs Blanches à St Charles (Kouba) - Père Blanc-
Sœur Blanche (<https://www.soeurs blanches.org>)**

⁸ Piolet, *Les missions catholiques*; Francis Nolan, *Les Pères Blancs entre les deux guerres mondiales, Histoire des Missionnaires d'Afrique (1919-1939)*, Karthala, Paris, 2015; Francois Renault, «Principes missionnaires et action sanitaire des Pères Blancs et Sœurs Blanches du Cardinal Lavigerie (1868-1960) » in Pirotte Jean & Deroitte Henri, *Eglises et santé dans la tiers-monde, hier et aujourd'hui*, Leiden, Brill, 1991.

⁹ Scheriffa, *L'Algérie vue à travers*; Delpal Bernard, *Le Silence des moines : les trappistes au XIX^e siècle : France et Algérie, Syrie*, Paris, Beauchesne, 1998; Sœur Marie-Andrée du Sacré-Cœur, *Histoire d'origines de la congrégation des sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (1869-1892)*, Saint-Charles de Kouba, 1946.

III- La famine de 1866-1868 et la catastrophe humanitaire qui faillit faire disparaître la population musulmane vont permettre à Lavigerie de prendre en charge des orphelins issus de la crise démographique .

Les années 1866-1868 sont marquées par une série de catastrophes qui provoquent une mortalité considérable parmi la population algérienne autochtone¹⁰. Cette catastrophe englobe les effets dévastateurs de l'épidémie de choléra qui atteint l'Algérie en 1867, les épidémies de typhus et de typhoïde, les invasions de criquets, le tremblement de terre de Blida en 1867, la sécheresse de plusieurs étés, un hiver rigoureux en 1867-1868, sans oublier l'expropriation des populations musulmanes de leurs terres et leurs déplacements vers des terres incultes.

L'ampleur du désastre va se traduire par une chute de la démographie. À l'automne 1867, des bandes d'affamés se mettent en marche dans toute l'Algérie et en février 1868 elles investissent la périphérie des villes et villages du Sahel. Dans le constantinois, le nombre de victimes fut de :

Cercles	Population estimée en 1866	Population estimée en 1869	Déficit démographique estimé	Nombre de morts connus
Constantine	394791	295181	99610	66180
Annaba	132618	127061	5577	4624
Batna	241499	209717	31782	28871
Sétif	413403	341301	72102	51552
Total	1182311	973260	209071	151.27

Rapport statistique de Constantine, 1870.

(Arch. Outre-mer, GGA, 1 K 363)

L'écrivain et historien de l'Islam Charles Mismar (1832-1904) qui avait séjourné à Alger à la fin des années 1860, parlait des musulmans d'Algérie en ces termes: « *Point n'est besoin d'enquête pour constater l'état de nos sujets musulmans. Un coup d'œil suffit. D'un bout à l'autre de l'Algérie, les indigènes accusent l'extrême misère par leurs mines faméliques et les*

¹⁰ Abbé Bellarmin-Vincet, Burzet, *Histoire des désordres de l'Algérie, 1866-1867-1868 : Sauterelles, tremblement de terre, choléra, famine*, Alger et Paris, Imprimerie de E. Garaudel, 1869.

haillons sordides dont ils sont uniformément couverts ». il écrit également: « Les convertir est impossible : jamais leur Dieu ne capitulera devant la Trinité chrétienne ! Les détruire, comme des Peaux-Rouges, est également impossible : à défaut du monde civilisé, leur nombre et leur vaillance les protégeraient.¹¹».



La famine en Algérie (1868)

Selon Pierre Darmon, en trois ans, l'Algérie, « dont la population s'élève à 2,9 millions d'habitants, va en perdre officiellement 500 000, voire davantage, c'est-à-dire 17 % au moins du total »¹².

Au cours de ces années de désastre, le bilan démographique a été fort lourd, puisque la population de l'Algérie qui s'élevait, selon le recensement de 1866, à 2 931 000 habitants passe brutalement au recensement de 1872 à 2 125 000 âmes. Pour ces deux années de 1866-1868, la mortalité s'était élevée à 500 000 personnes, soit 17 % de la population totale.

Si les médecins français, d'une manière générale, se montraient très discrets sur l'appréciation des causes de cette saignée démographique importante, certains d'entre eux font une relation avec la présence française. Ainsi le docteur Emile Bertherand mentionne la misère indigène

¹¹ Charles Mismar, *Souvenirs du monde musulman*, Ed. Hachette, Paris, 1892.

¹² Pierre Darmon, *Un siècle de passions algériennes*. Ed. Fayard, 2009.

provoquée par l'intrusion coloniale ; le docteur Valin évoque le typhus et le choléra qui font au moins 300.000 victimes arabes vers 1866-1868.

Mais selon les préjugés racistes de l'époque, on croyait alors à « *une diminution inéluctable des populations indigènes frappées par le choc d'une civilisation supérieure* »¹³, et d'aucun prophétisaient la « *disparition fatale de la race indigène* ».

C'est le cas du docteur Boudin qui se demandait si le déclin des maures des villes du Tel se relie « *à cette loi mystérieuse en vertu de laquelle certaines races inférieures semblent destinées à disparaître au contact des races supérieures*¹⁴»..

Le Docteur René Ricoux, chef des travaux de la statistique démographique et médicale au bureau de statistique du gouvernement général de l'Algérie, prévoit tout simplement la disparition des « indigènes » algériens.

Devant l'étendue de cette catastrophe humanitaire qui va laisser des milliers d'enfants errant sur les routes, Lavigerie va prendre l'initiative d'accueillir et de prendre en charge plus de six cents orphelins en Algérie, ainsi qu'à Marseille et à St Laurent d'Olt en Aveyron¹⁵.

Selon la liste établie par les Pères Blancs en 1872-1873, on comptait 418 orphelins à Marseille dont 288 à Saint-Charles, 49 à la Société de Saint-Pierre ès-Liens, 21 au Bon Pasteur, 140 à Alger à Maison Carré.

¹³ Charles Robert Ageron, *L'Algérie après l'insurrection de 1871*, Ed. PUF, 1871.

¹⁴ François Joseph Boudin, *Histoire statistique de la colonisation et de la population en Algérie*, 1853.

¹⁵ Shorter, *Les Pères blancs*.



Images for enfants Orphelins érrant sur les routes en Algérie
<https://babzman.com/1866-1868-annees-de-desastres>

Dans la seconde moitié de la dernière décennie du XIX^{ème} siècle, des orphelins venus de l'orphelinat des Attafs sont envoyés au domaine de Thibar en Tunisie où les Pères Blancs entretiennent un domaine agricole et où ils créeront un village érigé en paroisse en 1895, village où les orphelins d'Algérie devenus adultes seront à l'origine de la croissance de la population chrétienne de Thibar¹⁶.

Pour Lavigerie « *Tous les maux de l'Afrique proviennent de l'Islamisme* » ; « *les indigènes sont inaccessibles à tout progrès. Cause principale : fanatisme musulman. Il y a mille ans que c'était écrit, peut-être plus !* ». Néanmoins, s'il est très difficiles d'évangéliser des adultes, les enfants sont plus malléables en particulier s'il s'agit d'orphelins.

Conscient de ce que seules des femmes-apôtres seraient en mesure de nourrir et d'élever les orphelins qui affluent à l'évêché, Lavigerie crée la congrégation des Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, en 1869¹⁷. Elles auront pour tâche, d'élever ces enfants dans la voie du seigneur.

¹⁶ Nolan, *Les Pères Blancs*.

¹⁷ Jacques Leonard, « Médecine, femmes et religion : ces femmes qui soignent au XIX^e siècle », *Annales ESC*, 1977, p. 887-907.

Lavigerie dira : « *Malgré le zèle des Missionnaires, leurs efforts ne produiront jamais des fruits suffisants s'ils ne sont pas aidés par des femmes-apôtres...Ce que les hommes ne peuvent faire, les femmes le peuvent. On les admet avec facilité, même avec joie. La femme est à l'origine de tout puisqu'elle est mère* ».

En 1877, on comptait dix maisons en plus de la Maison-Carrée, deux orphelinats, le village de St-Cyprien à El Attafs (située actuellement dans la wilaya de Ain Defla) , trois missions en Kabylie et des paroisses dans les villes de Laghouat, Géryville (El Bayadh) et Biskra. En 1878, un deuxième village chrétien en Algérie Ste-Monique, (aujourd'hui, Cheikh Ben Yahia), et trois autres en Kabylie¹⁸.

IV-Soins aux populations autochtones et évangélisation

Pour l'Église, le retard des Indigènes n'était pas dû à leur race mais à leur religion accusée de favoriser « *la paresse d'esprit et du corps* » et de provoquer une « *stagnation désolante dans tous les domaines* », justifiant que l'église prenne part à l'œuvre civilisatrice de l'Occident dont elle constituait « *le versant religieux* »¹⁹.

Pour atteindre ces buts, le cardinal Lavigerie notait que « *pour réussir, il fallait des bienfaits sensibles et matériels* ». Parmi ces bienfaits, la médecine était un des piliers, parce qu'elle pouvait être efficace face à des maladies particulièrement ravageuses. Il estimait que la médecine devait servir d'introduction à la modernité chrétienne, à l'acceptation de convertis au sein des populations musulmanes et indirectement à l'adoption de la religion catholique²⁰. Les missionnaires comptaient sur la fourniture gratuite « *de remèdes et l'installation d'hôpitaux et de dispensaires pour faire disparaître mille sottises superstitieuses* » et ils étaient persuadés que l'appartenance à une religion monothéiste ne pouvait que suivre la conversion à la « *civilisation* » qui pour eux s'appelait catholicisme²¹.

¹⁸ Shorter, *Les Pères blancs*.

¹⁹ Gadessaud Uriel, *Les catholiques dans le diocèse d'Alger : un fragile apogée (1930-1939)*, Mémoire de Master, Université Panthéon Sorbonne Département d'Histoire, 2020.

²⁰ Clark Hannah-Louise, *Doctoring the bled. Medical Auxiliaries and the Administration of rural life in Colonial Algeria, 1905-1954*, PhD, Princeton, 2014; Jean Tremsal, *Un siècle de médecine coloniale française en Algérie (1830-1929) : contribution à l'étude de l'œuvre médicale française en Afrique du Nord*, Tunis, J. Aloccio, 1929.

²¹ Scheriffa, *L'Algérie vue à travers*; Nolan, *Les Pères Blancs*; Bertini Ugo, *Pie XI et la médecine au service des missions*, Paris, libr. Bloud et Gay, 1930.

❖ Un premier pas sera fait dans cette voie par la création de l'hôpital Sainte-Elisabeth, à Saint-Cyprien des Attafs en 1874²² destiné exclusivement aux musulmans, et dont la gestion a été confiée à la mission des Pères Blancs d'Afrique qui se sont préoccupés « *d'approprier l'hospitalisation aux croyances aussi bien qu'aux habitudes indigènes*²³ ».

Cet hôpital était très apprécié par la population musulmane de la plaine du Chélif pendant toute la période coloniale et même durant les premières décennies après l'indépendance²⁴.



Hôpital St. Elisabeth fondé en 1874 (El Attafs)

([http://alger-roi.fr/Alger/les_attafs/pages/6 attafs saint cyprien hopital](http://alger-roi.fr/Alger/les_attafs/pages/6_attafs_saint_cyprien_hopital))

²² Jean-Luc, Burlats, *Les Missions catholiques : 1868-1914*, Université Jean Moulin Lyon III, 2002.

²³ « L'hôpital de Sainte Elisabeth de Saint Cyprien des Attafs », *Journal Echo*, 8-3-1934.

²⁴ Claire Fredj. "Soigner les populations au Sahara. L'exemple de l'hôpital mixte de Ghardaïa (1895-1910)". *Histoire, monde et cultures religieuses*, Karthala, 2012, 2 (22), pp.55-89 ; Claire Fredj. "Une mission impossible ? L'Église d'Afrique, l'apostolat médical et la conversion des "indigènes" (1830-années 1920)". Chantal Verdeil. *Missions en terre d'islam*, Brépols, pp.163-229.

De 1894 à 1899, cinq autres établissements du même genre furent créés et confiés aux Pères Bénédictins. Ce sont l'hôpital St Eugénie à Michelet (Ain El Hammam) en 1894 ; l'hôpital St Augustin à Arris, dans les Aurès et l'hôpital Lavigerie à Biskra en 1895 ; l'hôpital Ste Marie Madeleine à Ghardaïa en 1897 et enfin l'hôpital St André à Labiodh Sidi-Cheik en 1899.

❖ L'hôpital Sainte-Eugénie (actuel hôpital *n'Tignathine*), près de Ain El Hammam, fut ouvert en 1894 (Silhadi Karima : 2012). C'est dans cet établissement que le poète Si Mohand Ou M'hand (1840-1905) est décédé et où Fadhma Ath Mansour Amrouche (1882-1967), éduquée par les Sœurs Blanches est convertie au christianisme²⁵, mère de Jean El Mouhoub Amrouche (1906-1962)²⁶ et Taos Marguerite Amrouche (1913-1976), y a séjourné et rencontré son époux.



Si Mohand Ou M'hand- Fadhma Ath Mansour –Taos Amrouche- Jean Amrouche (<https://www.depechedekabylie.com>)

Cette « réussite de l'implantation de la médecine en terre berbère²⁷ » s'explique par le fait que la Kabylie a été, dès la pacification, un terrain d'expérimentation spécifique différent du reste du pays.

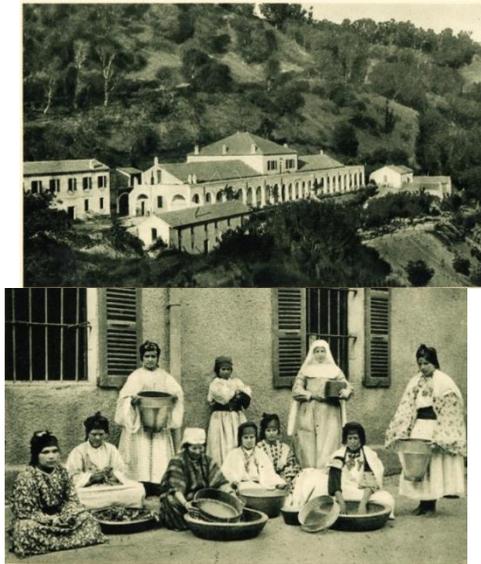
L'installation des missionnaires en Kabylie, dès 1873 participe d'un vaste. Entre dans le cadre d'un projet d'évangélisation de la population lié à une politique d'assimilation propre aux seuls Kabyles et à l'exploitation du mythe berbère et de l'islam berbère. Convaincus d'être dans un espace

²⁵ Fatima Aith Mansour Amrouche, *Histoire de ma vie*, Ed. La découverte, 1946.

²⁶ Jean El-Mouhoub Amrouche et Yacine Tassadit (éds), *Un Algérien s'adresse aux Français ou l'histoire d'Algérie par les textes (1943-1961)*, Paris, L'Harmattan, 1994.

²⁷ Tarik Bellahsene, « La colonisation en Algérie : processus et procédures de création des centres de peuplement. Institutions, intervenants et outils », thèse, université de Paris VIII, 2006 ; Karima Dirèche Slimani, « Convertir les Kabyles : quelles réalités ? », dans Religions et colonisation (coll.), Paris, 2009.

islamisé superficiellement, les missionnaires catholiques ont déployé un activisme apostolique destiné à faire resurgir le christianisme antique, substrat religieux oublié des populations locales. Pour Lavigerie, le christianisme ancien de l'Afrique du Nord, est la religion ancienne et oubliée des Berbères. Nombreux étaient les missionnaires qui rêvaient de faire de la Kabylie un nouveau Liban multiconfessionnel²⁸.



Hôpital Sainte Eugénie - préparation du couscous pour les malades

❖ **L'hôpital Saint Augustin à Arris**, ouvert en 1895 (actuel siège de l'Établissement Public de Santé de Proximité- EPSP- d'Arris), se composait de deux grandes salles pour les malades, de cabinets d'isolement pour les contagieux, du logement des Sœurs, de la cuisine et de la chapelle. Cet hôpital drainait les populations de tous les Aurès²⁹.

❖ **L'hôpital Lavigerie** (actuel hôpital Dr. Saadane), à Biskra, ouvert la même année que celui des Aurès (1895) a été réalisé par le Gouvernement Général et la gestion était assurée par les religieuses de Notre-Dame d'Afrique.

²⁸ Alain Mahé, Histoire de la Grande Kabylie, XIXème, XXème siècle, anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises, Paris, Ed Bouchène, 2002.

²⁹ Dorothee Chellier, *Voyage dans l'Aurès. Notes d'un médecin envoyé en mission chez les femmes arabes*, Tizi Ouzou, J. Chellier, 1895.

L'apostolat des populations arabes au Sahara a débuté dès 1856, lorsque des prêtres s'installent à Laghouat, suivies par les Soeurs de Saint-Vincent de Paul qui arrivent en 1859 pour soigner les malades. Après le massacre de trois prêtres, ils se sont retirés avant la reprise de l'implantation missionnaire dans les années 1890. Ainsi sera créé à Biskra un institut religieux et militaire : « l'oeuvre des frères armés du Sahara » en 1891³⁰.



L'hôpital Lavigerie

❖ **L'hôpital Sainte-Marie Madeleine**, à Ghardaïa, installé en 1897.

Comme pour l'hôpital Lavigerie à Biskra, l'organisation des hôpitaux indigènes va accompagner la politique de pénétration de la France au Sahara.

Après l'installation de plusieurs garnisons dans la Mزاب en 1882 et l'arrivée des Pères Blancs en 1883 qui louent une maison dans le quartier juif de Ghardaïa, la Société des Missionnaires d'Afrique y installe, en 1891, le siège du vicariat apostolique du Soudan-Sahara.

C'est en 1895 qu'une convention est passée, entre l'armée et la mission des pères blancs afin de faire construire et entretenir un hôpital : **l'hôpital indigène Sainte Marie-Madeleine**³¹.

❖ **L'hôpital Saint-André**, à Labiodh Sidi-Cheik, ouvert en 1899.

Labiodh Sidi Cheikh est une région semi-désertique située dans le piémont saharien avec une population autochtone très faible, centre de la grande tribu des Ouled Sidi Cheikh qui vivait dans ces immenses étendues,

³⁰ Chantal Verdeil, (dir.), *Missions chrétiennes en terre d'islam*, Brepols, Turnhout, 2013.

³¹ Claire Fredj, « L'administration française et les soins aux "indigènes" : la mise en place de la "triade médicale" dans l'Algérie des années 1920 », dans El Boudrari Hassan et Nordman Daniel (dir.), *Les savoirs de l'administration. Histoire et société au Maghreb du XVI^e au XX^e siècle*, Casablanca, Fondation du roi Abul Aziz, 2015.

comme au temps des ottomans, agissant à leur guise. Cette puissante tribu nomade représentait un danger pour la colonie française³².

«*Le Coran qu'ils enseignent entretient le fanatisme musulmans et les tolbas prêchent la haine du chrétien. Politiques rusés, ils échappent par leur éloignement à l'autorité qui les surveille et n'ont que l'intérêt pour leur guide spirituel.*».

Les Ouled Sidi Cheikh ont mené des insurrections en 1863/1864, contre l'armée française, malgré de nombreuses tentatives des autorités françaises d'engager des négociations pour l'arrêt des combats³³.

Le soulèvement du Cheikh Bouamama chef de la zaouïa des Ouled Sidi Cheikh Laghraba qui en 1881, avait hissé l'étendard de la lutte contre le colonialisme français, et avait détruit plusieurs institutions coloniales. Ceci explique en partie, le choix de la ville de Labiodh Sidi Cheikh pour l'implantation d'un hôpital indigène et de Géryville (El Bayadh) pour une infirmerie indigène.

Malgré des résultats considérés comme une réussite aussi bien par l'Eglise que par l'administration coloniale, ces hôpitaux avaient été estimés trop coûteux pour en réaliser partout où il l'aurait fallu pour satisfaire les besoins de santé des populations autochtones.

Aussi, à partir du 1^{er} décembre 1902, un service médical plus réduit fut organisé en faveur des populations musulmanes basé sur la création de nombreuses infirmeries indigènes, un service de consultations confiées à des femmes médecins à l'usage des femmes et des enfants, ainsi que l'institution d'un service de consultations gratuites sur les marchés et à l'intérieur des tribus.

La première de ces infirmeries créées à Alger en 1901 sous la direction de Madame Françoise Légey (1872-1935), médecin parfaitement arabophone, fut d'abord une simple consultation, qui eut immédiatement un grand succès auprès des femmes musulmanes de la ville. Elle était installée dans un petit local de la Casbah et recevait des femmes et des enfants malades ainsi que des femmes en couches. Constantine, Oran et Tlemcen ont été dotés d'établissements du même genre. Durant l'année 1904, le nombre d'infirmeries indigènes s'élevait à 50.

³² Achille Ancinelle, Relation médicale de l'expédition et de la prise de Laghouat, et aperçu des régions parcourues par les troupes expéditionnaires, *Recueil de mémoires de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires*, 1854.

³³ Jean Joseph Marit, « Note sur la topographie médicale de Laghouat ; compte-rendu du service médicochirurgical de l'ambulance de cette ville, depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre 1853 », *Recueil de mémoires de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires*, 1854.



Infirmières indigène à Alger



Docteur Françoise Légey

V- La formation de médecins indigènes par Lavigerie

Si un service médical existait aux premières décennies de la colonisation, il restait pour l'essentiel dirigé vers des campagnes d'inspection sanitaire et les soins nécessaires aux colons et soldats. Pour la population musulmane, l'administration se reposait essentiellement sur les institutions charitables algériennes. Dans les communes mixtes et les territoires militaires, la responsabilité médicale reposait sur une poignée de médecins de colonisation qui faisaient des tournées dans les dispensaires au sein des tribus, dispensaires en général vides de tout équipement.

Devant cette situation, deux initiatives de formations de médecins indigènes voient le jour, l'une émanant du Gouvernement Général (Général Chanzy), l'autre du cardinal Lavigerie.

Pour l'administration du Gouvernement Général, il s'agissait de trouver des volontaires autochtones pour les postes reculés dont personne ne voulait, de trouver aussi dans ces médecins indigènes des outils de collaboration profonde et de se servir de la médecine à des fins de pacification. Lavigerie, par contre, estimait que la médecine devait servir d'introduction à la modernité chrétienne, à l'acceptation de convertis au sein des populations musulmanes et indirectement à l'adoption de la religion catholique.

Pour arriver à ses fins, Lavigerie distinguait parmi les orphelins recueillis lors de la famine de 1868, quatre d'entre eux, les plus brillants afin de les amener, après le baccalauréat, vers un diplôme médical accéléré. Les orphelins, sélectionnés étaient dirigés vers la faculté catholique de Lille où ils reçurent une formation accélérée (obtention du doctorat avec seulement 70 % des inscriptions requises).

Des quatre médecins arabes chrétiens formés par Lavigerie, un seul revient pour s'installer en Algérie, non pas dans les tribus, mais en banlieue d'Alger où il meurt peu après son installation en 1889.

Cette initiative de formation accélérée de médecins indigènes catholiques, destinés à la population musulmane, fut donc un échec et ne sera pas renouvelée jusqu'à la création en 1904 du corps des auxiliaires médicaux indigènes, qui après une formation de 2 ans à la faculté de médecine d'Alger étaient employés exclusivement, sous la supervision du médecin de colonisation, au niveau de l'infirmerie indigène³⁴.

En juin 2000, l'ancien président, Abdelaziz Bouteflika, dans un discours devant l'Assemblée nationale française, reconnaissait que « *la colonisation, au siècle dernier, nous a ouverts à la modernité* » mais que « *c'était une modernité par effraction, une modernité imposée qui a engendré le doute et la frustration, tant il est vrai que la modernité se discrédite quand elle prend le visage grimaçant de l'oppression et du rejet de l'autre* » et précisera : « *La colonisation porta l'aliénation de l'autochtone à ses limites extrêmes.* ».

VI- 1930, centenaire de la conquête, apogée pour la colonisation française en Algérie

³⁴ Verdeil, *Missions chrétiennes en terre d'islam*.

Le centenaire de la conquête en 1930, glorifiant « *le génie colonisateur de la France, des héros, des pionniers de la civilisation, des réalisateurs de la plus grande France* »³⁵, pour populariser l'idée de la réussite en Algérie va être l'occasion pour Lavignerie pour faire de 1930 à la fois la célébration du rétablissement de l'Église en Algérie et celle du XV^{ème} centenaire de la mort en 430 de Saint Augustin figure historique du christianisme en Afrique du Nord.

Les populations musulmanes étaient réduites à de simples figurants et L'Islam était décrit dans Le Livre d'Or du centenaire de l'Algérie française comme « *la fantaisie ou les rêves d'un personnage qui est à la fois le prophète, thaumaturge et prestidigitateur* ».

Cette célébration allait susciter chez les musulmans une réaction identitaire et religieuse, et servira d'occasion pour fonder, l'année suivante, en 1931, par le cheikh Ben Badis, l'Association des Oulémas pour défendre l'histoire arabe et islamique du pays.



L'association des Oulémas en 1931

Au cours de l'année 1939, annonciatrice du déclenchement de la 2^{ème} guerre mondiale et pressentant le déclin de l'Empire français en Afrique du Nord, l'archevêque d'Alger s'alarmait: « *c'est le commencement de la fin de l'autorité française telle qu'elle s'était affirmée jusqu'ici, si on les laisse se produire encore : 5000 indigènes musulmans se sont réunis en congrès,*

³⁵ Vermeren, *La France en terre d'Islam*.

au cinéma Majestic, pour réclamer à l'unanimité l'octroi aux Algériens musulmans de tous les droits politiques, tout en conservant leur statut. Pauvre France ! Pauvre Algérie ! Quel recul ! Quelle faiblesse ! Mon Dieu, ayez pitié de nous ! ».

Alors que l'octroi de la citoyenneté était défendu par le docteur Mohamed Saleh Bendjelloul (1893-1985) avec l'appui de la Fédération des élus de Constantine, les Oulémas avaient obtenu que la Charte défendît l'identité arabe et musulmane et l'Étoile Nord-Africaine de Messali Hadj prônait la libération nationale.

Pour l'église, religion et patrie devaient être associés pour que l'Algérie devînt « *la petite fille de l'Eglise et la Fille aînée de la France* ». ³⁶ Les catholiques algériens partageaient des préjugés sur l'infériorité des Indigènes qu'ils côtoyaient, ce qui leur rendaient préférables des mesures paternalistes et des œuvres de charité plutôt que des réformes politique ou sociales. Cependant, pour le journal *El-Ouma*, fondé par Messali Hadj, président de l'Étoile nord africaine, « *l'A.M.I.N.A. était une association de pères blancs, au service de l'archevêque d'Alger pour la christianisation des musulmans* », avec la suspicion d'un dessein d'évangélisation ³⁷.

Conclusion

Même si l'évangélisation était l'objectif final de l'Eglise, Lavigerie dû se rendre à l'évidence qu'implanter la foi chrétienne dans l'esprit des populations autochtones en terre d'Islam n'est pas une mission comme les autres.

Les premiers convertis furent les patients éloignés de leur famille, isolés, jugés plus faibles psychologiquement, et ayant moins d'attaches idéologiques. Mais la conversion de ces individus ayant peu de lien avec leurs origines avait peu d'impact sur la diffusion de la foi chrétienne. Par ailleurs, les conversions individuelles risquaient d'être sanctionnées par l'entourage du converti, le poussant à apostasier sous la pression sociale, ce qui aurait annihilé tout le travail accompli.

Selon les rapports annuels de la société des missionnaires d'Afrique, entre 1905 et 1950, il y a eu 650 baptêmes d'adultes.

³⁶ Gilbert Meynier, « L'Algérie et les Algériens sous le système colonial. Approche historico historiographique », *Insaniyat*, 65-66, 2014, pp. 13-70.

³⁷ Oissila Saaïdia, *Clercs catholiques et oulémas sunnites dans la première moitié du XXe siècle*. Discours croisés, Paris, Greuthner, 2004; Oissila Saaïdia, *L'Algérie catholique. XIXe-XXIe siècles*, Paris, CNRS Éditions, 2018.

Ces chrétiens indigènes se trouvaient doublement marginalisés puisqu'ils étaient rejetés de leur communauté, restée musulmane, sans pouvoir prétendre à un statut d'égalité civile avec la population européenne. Cette tourmente identitaire a été vécue, symbolisée et écrite par la famille Amrouche : Fadhma la mère et ses deux enfants poètes Jean El Mouhoub et Marguerite Taos.

La médecine, instrument ambivalent de la colonisation, a régulièrement été présentée comme un moyen de gagner les cœurs, voire les âmes. L'hôpital catholique était une façon d'affirmer l'identité de la communauté chrétienne, et *in fine* l'espoir secret de faire des convertis. Si les Pères Blancs contribuèrent à implanter la chrétienté, leur mission s'est heurtée à un Islam profondément enraciné ainsi qu'à une certaine hostilité de l'administration coloniale qui s'appuyait sur les notables musulmans pour assujettir la population indigène.

Néanmoins, dans le domaine de la santé, ils furent, des agents de l'introduction de la médecine moderne, épurée des éléments magiques, sans pouvoir pour autant convertir les populations musulmanes ni à la religion chrétienne ni à la « civilisation ».

À partir de 1960 l'action des organismes internationaux (OMS, FAO, UNICEF) accréditaient l'idée que la santé est un droit pour chaque être humain. L'ancienne organisation ecclésiale de l'époque missionnaire s'effaça peu à peu. L'Algérie devenue indépendante pris en charge son avenir et en 1974 décréta la médecine gratuite pour tous. Les missionnaires chrétiens vont alors se déployer dans les autres pays d'Afrique d'Amérique Latine et d'Asie.

Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, les anciens terrains des Pères-Blancs seront peu à peu recouverts par les habitations et cités qui constituent de nos jours le quartier de Mohammedia

Pour sa part, le bâtiment principal du couvent (qui abritait la maison-mère de l'Ordre) devint un institut public de formation professionnelle, alors que le bâtiment annexe (ancien orphelinat) fut converti en centre spécialisé dans l'enseignement aux enfants handicapés [AlmiSaid]. L'ensemble fut démoli en 2014, laissant place à la Grande Mosquée d'Alger.

Bibliographie

Abbé Bellarmin-Vincet, Burzet, *Histoire des désordres de l'Algérie, 1866-1867-1868: Sauterelles, tremblement de terre, choléra, famine*, Alger et Paris, Imprimerie de E. Garaudel, 1869.

Ageron, Charles Robert. *L'Algérie après l'insurrection de 1871*, Ed. PUF, 1871.

Amrouche Fatima Aith Mansour, *Histoire de ma vie*. Ed. La découverte, 1946.

Amrouche Jean El-Mouhoub et Yacine Tassadit (éds), *Un Algérien s'adresse aux Français ou l'histoire d'Algérie par les textes (1943-1961)*, Paris, L'Harmattan, 1994.

Ancinelle Achille, « Relation médicale de l'expédition et de la prise de Laghouat, et aperçu des régions parcourues par les troupes expéditionnaires », *Recueil de mémoires de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires*, 1854.

Bellahsene, Tarik, *La colonisation en Algérie: processus et procédures de création des centres de peuplement. Institutions, intervenants et outils*, thèse, université de Paris VIII, 2006.

Bernard, Delpal, *Le Silence des moines : les trappistes au XIX^e siècle : France et Algérie, Syrie*, Paris, Beauchesne, 1998.

Boudin, François Joseph, *Histoire statistique de la colonisation et de la population en Algérie*, 1853.

Burlats Jean-Luc, *Les Missions catholiques : 1868-1914*, Université Jean Moulin Lyon III, 2002.

Chellier, Dorothee, *Voyage dans l'Aurès. Notes d'un médecin envoyé en mission chez les femmes arabes*, Tizi Ouzou, J. Chellier, 1895.

Comboni, Daniel, Ed. Hachette, 1868.

Darmon, Pierre, *Un siècle de passions algériennes*. Ed. Fayard, 2009.

Dirèche Slimani, Karima, «Convertir les Kabyles: quelles réalités?», dans *Religions et colonisation (coll.)*, Paris, 2009.

Fanny, Colonna, *Les Versets de l'invincibilité : Permanence et changement religieux dans l'Algérie contemporaine* Paris, Presse de la Fondation Nationale des Sciences Politique, 1995.

Fredj, Claire, « L'administration française et les soins aux "indigènes" : la mise en place de la "triade médicale" dans l'Algérie des années 1920 », dans El Boudrari Hassan et Nordman Daniel (dir.), *Les savoirs de l'administration. Histoire et société au Maghreb du XVI^e au XX^e siècle*, Casablanca, Fondation du roi Abul Aziz, 2015.

Fredj, Claire. "Soigner les populations au Sahara. L'exemple de l'hôpital mixte de Ghardaïa (1895-1910)". *Histoire, monde et cultures religieuses*, Karthala, 2012, 2 (22), pp.55-89.

Fredj. Claire, "Une mission impossible ? L'Église d'Afrique, l'apostolat médical et la conversion des "indigènes" (1830-années 1920)". Chantal Verdeil. *Missions en terre d'islam*, Brépols, 2013, pp.163-229.

Grundmann, Christoffer, "The role of medical missions in the missionary enterprise: a historical survey". *Journal of the IAMS*, 1985.

Guillemet, Herve, *Diriger les consciences, guérir les âmes: une histoire comparée des pratiques thérapeutiques et religieuses (1830-1939)*, Paris, La Découverte, 2006.

Hannah-Louise, Clark, *Doctoring the bled. Medical Auxiliaries and the Administration of rural life in Colonial Algeria, 1905-1954*, PhD, Princeton, 2014.

L'hôpital de Sainte Elisabeth de Saint Cyprien des Attafs, *Journal Echo*, 8-3-1934.

Leonard, Jacques, « Médecine, femmes et religion : ces femmes qui soignent au XIX^e siècle », *Annales ESC*, 1977.

Mahé, Alain, *Histoire de la Grande Kabylie, XIX^eème, XX^eème siècle, anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises*, Paris, Ed Bouchéne, 2002.

Marit, Jean Joseph, « Note sur la topographie médicale de Laghouat ; compte-rendu du service médicochirurgical de l'ambulance de cette ville, depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre 1853 », *Recueil de mémoires de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires*, 1854.

Meynier, Gilbert, « L'Algérie et les Algériens sous le système colonial. Approche historico historiographique », *Insaniyat*, 65-66, 2014, pp. 13-70.

Mismer, Charles, *Souvenirs du monde musulman*, Ed. Hachette, Paris, 1892.

Nolan, Francis, *Les Pères Blancs entre les deux guerres mondiales, Histoire des Missionnaires d'Afrique (1919-1939)*, Karthala, Paris, 2015.

Pascal, J.-M., « Essai médical sur le Mزاب (Sahara algérois) », *AIPA.*, vol. 12, 1934.

Piolet, Jean-Baptiste, *Les missions catholiques françaises au XIX^e siècle*, Ed. A. Colin, 1903

Pirotte, Jean, *L'accueil ou le refus du christianisme dans les missions catholiques du XIX^eème au XX^eème siècle, dans la propagande et contre-propagande religieuse*, Bruxelles, ULB, 1987.

Renault, Francois, « Principes missionnaires et action sanitaire des Pères Blancs et Sœurs Blanches du Cardinal Lavigerie (1868-1960) » in Pirotte Jean & Deroitte Henri, *Eglises et santé dans la tiers-monde, hier et aujourd'hui*, Leiden, Brill, 1991.

Saaïdia, Oissila, *Clercs catholiques et oulémas sunnites dans la première moitié du XX^e siècle. Discours croisés*, Paris, Greuthner, 2004

Saaïdia, Oissila, *L'Algérie catholique. XIX^e-XXI^e siècles*, Paris, CNRS Éditions, 2018.

Scheriffa, Dahmane, *L'Algérie vue à travers le regard des Pères blancs et du cardinal Lavigerie (1868-1892)*, mémoire, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, 2007.

Shorter, Aylward, *Les Pères blancs au temps de la conquête coloniale. Histoire des Missionnaires d'Afrique (1892-1914)*, Paris, Éditions Karthala, 2007.

Silhadi, Karima, *Le lien social et religieux à l'épreuve du changement Cas de Tawrirt Menguellet dans le Djurdjura*, Mémoire de magistère, Anthropologie des pratiques sociales de la religion, 2012.

Sœur Marie-Andrée du Sacré-Cœur, *Histoire d'origines de la congrégation des sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (1869-1892)*, Saint-Charles de Kouba, 1946.

Tremsal, Jean, *Un siècle de médecine coloniale française en Algérie (1830-1929) : contribution à l'étude de l'œuvre médicale française en Afrique du Nord, Tunis*, J. Aloccio, 1929.

Ugo, Bertini, *Pie XI et la médecine au service des missions*, Paris, libr. Bloud et Gay, 1930.

Uriel, Gadessaud, *Les catholiques dans le diocèse d'Alger : un fragile apogée (1930-1939)*, Mémoire de Master, Université Panthéon Sorbonne Département d'Histoire, 2020.

Verdeil, Chantal (dir.), *Missions chrétiennes en terre d'islam*, Brepols, Turnhout, 2013.

Vermeren Pierre, *La France en terre d'Islam, empire colonial et religions, XIXe-XXe siècles*, Belin, Paris, 2016.

Extended Abstract

The colonization of Algeria at the beginning of the 19th century will allow different religious congregations to spread the Christian religion, within the indigenous population, through social organization, hygiene, and the way of treating themselves. The leader of these attempts at evangelization is without context cardinal Lavigerie who will create the missionary order of the White Fathers whose missionaries will have the task of caring for hundreds of orphans who will be brought up in the Christian faith, as well as to provide free care to destitute “natives” in hospitals run by the white fathers.

In order to stand out as little as possible from the indigenous population, these missionaries will wear a religious costume very close to the local dress (gandoura, burnous and chechia).

The years 1866-1867 marked by a series of disasters (epidemics, drought and earthquake) will lead to considerable mortality among the native Algerian population.

This humanitarian disaster will leave thousands of orphan children whom Lavigerie will take care of in several orphanages in Algeria and France. These children, more malleable than adults, will be brought up in the Christian faith.

In addition to this work of evangelization for orphaned children, Lavigerie believed that medicine should serve as an introduction to Christian modernity, to the acceptance of converts within Muslim populations and indirectly to the adoption of the Catholic religion. This is how between 1874 and 1899, six hospitals intended for Muslim populations were built.

Despite results considered a success by the Church, these “Catholic hospitals” had been considered too expensive. Also from December 1902, a smaller medical service was organized for the Muslim populations based on the creation of numerous indigenous infirmaries.

During the celebration of the centenary of the conquest in 1930, Lavigerie will make it both the celebration of the re-establishment of the Church in Algeria and that of the 15th centenary of the death in 430 of Saint Augustine, a historical figure of Christianity in North Africa. But this celebration aroused among Muslims an identity and religious reaction which served as an opportunity to found, the following year, in 1931, by Sheikh Ben Badis, the Association of Ulemas to defend the Arab and Islamic history of country.

Thus, if through these “Catholic hospitals” , the White Fathers contributed to establishing Christianity, their mission came up against an Islam deeply rooted in the population . And if in the field of health , they were agents of the introduction of modern medicine , they could not convert the Muslim populations either to the Christian religion or to “ Western civilization”.

Résumé en Français

La colonisation de l’Algérie au début du XIXème siècle va permettre à différentes congrégations religieuses de diffuser la religion chrétienne, au sein des populations autochtones, à travers l’organisation sociale, l’hygiène, la façon de se soigner. Le chef de file de ces tentatives d’évangélisation est sans contexte le cardinal Lavigerie qui créera l’Ordre missionnaire des Pères Blancs dont les missionnaires auront pour tâche de prendre en charge des centaines d’orphelins qui seront élevés dans la foi chrétienne, ainsi que d’assurer des soins gratuits « aux indigènes » démunis dans des hôpitaux gérés par les pères blancs.

En vue de se démarquer le moins possible de la population indigène, ces missionnaires vont porter un costume religieux très proche de l’habit local (gandoura, burnous et chéchia).

Les années 1866-1868 marquées par une série de catastrophes (épidémies, sécheresse et tremblement de terre) entraîneront une mortalité considérable parmi la population algérienne autochtone.

Cette catastrophe humanitaire va laisser des milliers d’enfants orphelins que Lavigerie va prendre en charge dans plusieurs orphelinats en Algérie et en France. Ces enfants, plus malléables que les adultes, seront élevés dans la foi chrétienne

Outre cette œuvre d’évangélisation à destination d’enfants orphelins, Lavigerie estimait que la médecine devait servir d’introduction à la modernité chrétienne, à l’acceptation de convertis au sein des populations musulmanes et indirectement à l’adoption de la religion catholique. C’est ainsi qu’entre 1874 et 1899, six hôpitaux destinés aux populations musulmanes seront réalisés

Malgré des résultats considérés comme une réussite par l’Eglise, ces « hôpitaux catholiques » avaient été estimés trop coûteux. Aussi, à partir du 1^{er} décembre 1902, un service médical plus réduit fut organisé en

faveur des populations musulmanes basé sur la création de nombreuses infirmeries indigènes.

Lors de la célébration du centenaire de la conquête en 1930, Lavigerie va en faire à la fois la célébration du rétablissement de l'Église en Algérie et celle du XV^{ème} centenaire de la mort en 430 de Saint Augustin figure historique du christianisme en Afrique du Nord.

Mais cette célébration a suscité chez les musulmans une réaction identitaire et religieuse qui servira d'occasion pour fonder, l'année suivante, en 1931, par le cheikh Ben Badis, de l'Association des Oulémas pour défendre l'histoire arabe et islamique du pays

Ainsi, si à travers ces «hôpitaux catholiques», les Pères Blancs contribuèrent à implanter la chrétienté, leur mission s'est heurtée à un Islam profondément enraciné dans la population. Et si dans le domaine de la santé, ils furent des agents de l'introduction de la médecine moderne, ils ne purent pour autant convertir les populations musulmanes ni à la religion chrétienne ni à la « civilisation occidentale».